

26/11/03.

La Dépêche du Midi

# SAINT-GIROM



Les membres de Prommata vont envoyer du matériel au Burkina Faso pour fabriquer des outils agricoles. Photo DDM.

**Initiative.** Les relations entre l'association Prommata et le Burkina Faso se poursuivent. Le point sur la mission et l'avenir du projet.

## Un échange de savoir-faire agricole

L'association Prommata (Promotion machinisme moderne agricole à traction animale) qui oeuvre dans la fabrication d'outillage moderne utilisant la traction animale retourne au Burkina Faso pour y terminer une mission entreprise il y a quelques années. Prommata a été chargé de concevoir des outils adaptés à la culture dans ce pays d'Afrique. «Il n'y a pas de matériel adéquat pour travailler la terre là-bas, explique le président de Prommata, Georges Ballade. Actuellement, à 85 %, ils travaillent tous à la main».

Un premier voyage avait donc permis à l'association de tester son matériel. Celui-ci jugé très efficace, l'objectif a été ensuite de créer un atelier afin que les Burkinabés puissent fabriquer eux-

mêmes leurs outils. «Un chef de village nous avait dit au premier voyage, raconte M. Ballade : "On n'achète plus de poisson, maintenant on veut apprendre à pêcher". Nous c'est justement notre état d'esprit, poursuit M. Ballade. On ne fait pas de l'humanitaire, on fait de l'échange de savoir faire».

### DU MATÉRIEL ET DES TECHNIQUES

Prommata a donc mis en place un atelier et a formé des personnes à fabriquer la kalssine, un appareil à traction animale créé par l'association. «Dans l'analyse même de la situation africaine agricole, on arrive tout naturellement à la traction animale», précise Georges Ballade, alléger le travail des hommes en revaloris-

sant les animaux et avoir de l'outillage adapté derrière pour faire un travail performant».

Un forgeron burkinabé était venu se former également au printemps dernier avec Prommata dans son atelier, à l'ancienne gare de Rimont. Désormais, il ne reste plus à l'association qu'à ramener du matériel et échanger quelques techniques agricoles. «Au début du mois de décembre, on va envoyer un poste à souder, des baguettes, des électrodes à souder etc... Je vais le réceptionner là-bas, et je vais y rester quinze jours, poursuit Georges Ballade. Une fois cette mission terminée, il est possible que l'on travaille pour d'autres pays qui ont entendu parler de notre action comme au Mali, en Ouganda, au Cameroun etc».